



LE VENT DE LA NUIT.⁽¹⁾

Vent de la nuit qui te réveilles
Quand tout s'endort dans le vallon ;
Qui fais sonner l'heure des veilles
Aux clochettes du vieux donjon ;

Vent inconnu, dont nulle trace
Ne paraît au regard vivant,
Toi, dont l'haleine souffle et passe,,
Si fraîche sur mon front brûlant ;

(1) Le 20 janvier de cette année , notre ville perdait une jeune femme aussi distinguée par ses vertus que par le charme de son esprit. Madame Saint-Jean, femme de notre célèbre peintre de fleurs, succombait à la suite d'une longue maladie, et telle avait été sa modestie, elle s'était toujours si soigneusement cachée derrière la gloire de son mari, que parmi les nombreux amis qui l'accompagnèrent à sa dernière demeure, beaucoup ignoraient qu'elle avait cultivé la poésie avec un remarquable talent. Dans les derniers mois de sa vie on l'avait même surprise détruisant un nombre considérable de ces poésies qu'elle n'avait jamais montrées qu'à un petit nombre de personnes, et qui faisaient les délices de son intimité. Nous sommes heureux de pouvoir détacher de son portefeuille une pièce de vers qui fera juger de ce talent si élégant, si facile et si pur.

Mars 1855.